

10 Société et Culture

Sécurité routière/Journée mondiale du souvenir des victimes des accidents de la route, hier

Droits et prise en charge, parlons-en !

Anifa J. TSOUMBA

Libreville/Gabon

LA communauté mondiale a célébré hier, 20 novembre, la Journée internationale du souvenir des victimes des accidents de la route. Une initiative de l'Organisation des Nations-unies (ONU), lancée en 2005, dans l'optique d'attirer l'attention du plus grand nombre sur l'ampleur des dégâts (matériels et autres) causés par les accidents de la route.

Au Gabon, une série d'acti-

tivités, organisées le week-end écoulé, a marqué l'événement, pour la seconde année consécutive. Discussions, échanges et témoignages des victimes étaient organisés à Libreville samedi dernier par les associations "La route et moi", "Face à demain" et le Réseau foi, culture et éducation (RFCE-Afrique). Ce, sous le couvert de la Commission nationale des droits de l'Homme (CNDD). Des activités suivies dimanche par une messe, pour les victimes vivantes et décédées au Petit séminaire St Jean, célébrée par Mgr Patrick Edou

Nguema. Il faut dire que les activités de samedi avaient, entre autres, pour objet d'informer les populations sur la démarche à suivre, la prise en charge de l'accidenté depuis le lieu de l'accident jusqu'à sa vie à la maison. Mais surtout fédérer et faire connaître l'ensemble des services devant intervenir dans la prise en charge de l'accidenté de la route, leur rôle et les limites de leur action.

Le thème retenu, à cet effet : "Droits et prise en charge des victimes de la route" a été l'occasion pour le président de l'association "La route et moi", Manu Mbadinda, de relever l'intérêt de la thématique. « Le but de notre action est de vulgariser, informer, sensibiliser et permettre aux uns et aux autres d'avoir la bonne information. Parce qu'après un accident, on vous conduit certes à l'hôpital. Mais au



Photo : D.R.

Manu Mbadinda (orange), président de l'association "La route et moi" et les membres des associations partenaires.

sortir de là, vous êtes comme abandonné à vous-même. On ne vous donne pas exactement la conduite à tenir. Et si vous n'avez pas le soutien des parents et amis, c'est pratiquement la mort. Or, lorsque vous êtes informé, vous pouvez éviter de tomber dans certains travers, suivre correctement les séances de rééducation, savoir quoi faire, où aller en cas de...», a expliqué M.

Mbadinda.

Il a révélé qu'il est paraplégique depuis 7 ans. « Au sortir de l'hôpital, j'aurais pu, si j'avais été informé, suivre correctement ma rééducation. Mais rien ne m'a été dit. Je suis resté comme n'ayant plus de sensibilité. Je ne me suis pas rendu compte que je faisais des lésions, du fait d'être resté longtemps dans une même position (escarres). C'est

ainsi que je me suis retrouvé avec quasiment le coccyx dehors. Mieux, il y a 3 mois, je ne savais pas qu'il me fallait un coussin adapté et qu'à chaque fois que je m'assois sur un fauteuil roulant quelconque, c'est un risque que je prends en plus. Des choses qu'on ne m'a pas dites à l'hôpital», a-t-il témoigné.

Et de poursuivre : « Je puis vous dire que la vie n'est pas rose tous les jours. Sur tous les plans. Les coûts d'un nouveau mode vie, la prise en charge de pathologies qui se développent et vous laissent, parfois des mois entiers... cloué au lit. C'est donc pour faire face à toutes ces difficultés que nous avons décidé de donner l'information à ceux qui ne l'ont pas.» À préciser que la messe de dimanche dernier a été célébrée en présence des descendants de Mgr Bessieux, en visite au Gabon.

Piéton

Danger sur le pont



Photo : COE

Les garde-fous du pont de Gué-Gué jouxtant le siège du Conseil économique et social (CES), à Libreville, actuellement en piteux état, appellent une réparation urgente. Les barres de fer composant cet ouvrage sont complètement rongées par la rouille, elle-même causée par les vents marins. D'autres ont cédé depuis longtemps. Un véritable danger pour les usagers de ce pont dont des élèves qui l'empruntent au quotidien, dans un sens comme dans un autre.

Banc public à terre



Photo : COE

Du côté de la plage du lycée Léon Mba, on peut voir un banc public en "pièces détachées", éparpillées au sol. Comment ce lieu de repos et de farniente a-t-il pu se retrouver dans un tel état ? Est-ce l'œuvre de personnes mal-intentionnées ou du temps qui a fini par avoir raison de ce siège ? Pour l'esthétique du lieu et de la ville, le temps n'est-il venu de le remplacer ?

Mais où est donc passé mon "E" ?



Photo : COE

Sur cette barrière, jouxtant le lycée national Léon Mba, dans le 1er arrondissement de Libreville, on peut lire : "Les terrasses de l'Estuaire". Où est donc passée la lettre "E" du dernier mot ? Les responsables feraient mieux de le retrouver avant que cette orthographe erronée n'intègre la mémoire collective. Principalement celle des tout-petits élèves qui apprennent non loin de là.

Par COE

F.S.L.

Libreville/Gabon

Celles-ci se dérouleront sur l'esplanade de l'école conventionnée de l'Octra à Owendo, et seront l'occasion d'accentuer la sensibilisation à la protection et au bien-être des mineurs en général.

LA communauté mondiale commémorait hier la Journée internationale des droits de l'enfant, instituée par l'Assemblée générale des Nations unies dans sa résolution 44/25 du 20 novembre 1989. Thème choisi cette année : "Le droit à la participation et à l'épanouissement".



Photo : D.R.

Pascal Nzemba, SG du ministère en charge des Droits humains.

Au plan national, les manifestations sont prévues le mardi 28 novembre prochain sur l'esplanade de l'école conventionnée de l'Octra, dans la commune d'Owendo. En partenariat

avec le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef). A cette occasion l'accent sera mis sur la sensibilisation des élèves des établissements scolaires de cette circonscription ad-

ministrative par leurs pairs à leurs droits et devoirs.

Dans une allocution de circonstance, hier, Pascal Nzemba, secrétaire général du ministère de la Justice, Garde des sceaux, chargé des Droits humains, a souligné que le thème choisi cette année interpelle la communauté gabonaise à plus d'un titre. « Il recommande aux adultes, parents et aux décideurs, d'impliquer nécessairement les enfants et les jeunes dans le développement de la nation gabonaise », a-t-il déclaré.

Fer de lance de la nation, la petite enfance représentée, a-t-il poursuivi, la majorité démographique qu'il revient de responsabiliser en tant que maillon incontournable de la chaîne de développement.

Concours "Airtel 5 minutes vidéo challenge"

Jovany Allogo, grand gagnant



Photo : Rudy Hombene

Les lauréats du "5 minutes vidéo challenges" d'Airtel Gabon autour du grand vainqueur.

vaient concourir sur le thème de l'interconnexion. Ils ont composé et proposé des vidéos que les juges dont la réalisatrice Samantha Biffot et l'acteur Serge Abessolo, ont pu apprécier. "Il y avait des différents critères établis par Airtel. Nous

avons donc fait notre sélection sur la base de ces critères. On a été impressionnés par la qualité de production qui a été l'un des critères de nos quatre gagnants", a indiqué Samantha Biffot. Il y a d'autres qui ne cadraient pas avec le thème. Ceux-là

ont été disqualifiés d'office. Le lauréat, Jovany Allogo qui est à sa première expérience dit être satisfait de l'aboutissement de son travail. "Je suis un grand fan de smartphone. Je me sépare difficilement de mon téléphone. C'est en tenant compte de cela que j'ai écrit mon texte. À travers cette courte vidéo, j'ai voulu montrer les dangers de la trop forte utilisation des smartphones. Bien que le smartphone soit un outil indispensable, il faut que les gens sachent qu'il y a des endroits où il ne faut pas les manier" telle est la leçon que Jovany Allogo a fait passer via cette mini-vidéo qui fait de lui le roi de cette première édition du "Airtel 5 minutes vidéo challenge".